

# La doctrine Obama ou l'ingérence sournoise

Interview de Jean-Guy Allard réalisée par Emrah Kaynak

**Coup d'Etat au Honduras, tentative de putsch au Venezuela, plan de déstabilisation de Cuba, tentative d'assassinat du président bolivien Evo Morales, autant de sujets qui sont liés d'une manière ou l'autre aux Etats-Unis et à leurs services d'intelligence. L'impérialisme américain a la faculté d'adopter des visages différents. Après la politique de confrontation frontale de George W. Bush, on assiste au développement du « soft power », selon la formule de Joseph Nye<sup>1</sup>, qui combine des moyens de persuasion diplomatique, économique, politique voire militaire.**

Les Etats-Unis n'ont jamais détourné leur regard, malgré les péripéties de leur politique intérieure, de leur « chasse gardée ». Ils souhaitent toujours gouverner la destinée politique du continent américain soit en intervenant directement soit en soutenant en sous-main un régime ou une opposition. Les méthodes d'action évoluent mais les principes restent identiques.

Jean-Guy Allard est un journaliste canadien qui réside à La Havane depuis plus de 10 ans. Il publie régulièrement dans le journal *Granma* ou dans l'hebdomadaire *Granma Internacional* ainsi que sur les sites Cubadebate ou Kaosenlared. Il est par ailleurs l'auteur de livres<sup>2</sup> qui traitent

principalement des relations tumultueuses entre les Etats-Unis et Cuba.

Son dernier livre *La Agresión Permanente: USAID, NED y CIA*,<sup>3</sup> écrit en collaboration avec Eva Golinger, se penche en profondeur sur les mécanismes mis en œuvre par les Etats-Unis et leurs alliés pour mettre en échec les mouvements sociaux-révolutionnaires d'Amérique du Sud.

Jean-Guy Allard est un observateur privilégié et un représentant organique de la coopération multilatérale qui se tisse entre le Venezuela et Cuba. Il nous apporte un éclairage sur les derniers soubresauts

ayant lieu dans cette région du monde en proie à d'incessantes conjurations.

**- Quelles formes prend la confrontation entre le mouvement bolivarien et l'empire étasunien ? Quels sont les mécanismes d'ingérence en Bolivie, Equateur et au Venezuela ? Pensez-vous qu'un mouvement authentiquement révolutionnaire - c'est-à-dire un mouvement qui immanquablement remet en cause les privilèges de la bourgeoisie nationale et les intérêts capitalistes étrangers- peut faire l'économie d'une confrontation militaire avec les Etats-Unis ?**

Entre les pays de l'ALBA et les Etats-Unis, c'est d'ores et déjà la guerre même s'il n'y a pas de déclaration de guerre en bonne et due forme. L'agression contre le Venezuela et Hugo Chavez ne connaît pas de répit. Aujourd'hui, le président de la République bolivarienne est devenu la cible électorale des campagnes de dénigrement des Etats-Unis au point que Raul et Fidel Castro sont passés au second plan. Il arrive même que les diatribes de l'empire étasunien ne fassent plus état de Cuba tellement ils concentrent leurs forces sur le Venezuela perçu comme le centre névralgique de la contestation radicale à leur volonté hégémonique.

Il ne faut pas pour autant en conclure que Cuba est épargné depuis l'ère Obama. Au contraire, la politique extérieure de l'empire est de plus en plus livrée à des personnages comme Ileana Ros-Lehtinen<sup>4</sup>, Cubano-Américaine de Miami, membre du congrès étasunien, sioniste furibonde, fille d'un haut fonctionnaire partisan notoire de la dictature de Fulgencio Batista. Cet individu peu recommandable dirige le Comité des Relations Extérieures de la Chambre des Représentants, en

association avec des fanatiques d'extrême droite de la même espèce tels que Connie Mack, Dona Rohrabacher. Il faut prendre la peine de lire les discours délirants qui se tiennent au Capitole. Il y a moins de 6 mois, Ros-Lehtinen a réuni un véritable sommet de putschistes à quelques mètres de la Chambre des Représentants. Il faut noter aussi que Barack Obama, contrairement à l'idée propagée par les médias dominants, accroît considérablement les budgets alloués à la déstabilisation dans le Sud du continent à travers l'USAID, la pseudo-agence de développement internationale, qui est en fait parfaitement intégrée à son « *intelligence community* », véritable plateforme de la conspiration.

**- On parle souvent en Europe - avec un certain dédain d'ailleurs- des prétendues tendances autocratiques du président Hugo Chavez qui souhaiterait mettre au pas les médias. Existe-t-il une diversité au sein du spectre médiatique vénézuélien et quelles couches de la société sont le mieux culturellement représentées ?**

**Quels sont les organes de contrôle de l'information pour préserver l'hégémonie culturelle des Etats-Unis et quels moyens sont mis en œuvre pour contrer ce bloc hégémonique ?**

La propagande étasunienne au sujet de la liberté de presse au Venezuela est proprement nauséabonde eu égard aux modes de financement de la presse des Etats-Unis et ses relations étroites avec le pouvoir en place. Quiconque a fréquenté un tant soit peu les rues de Caracas ne peut qu'être ébahi par le fait que les kiosques à journaux sont submergés par la presse anti-gouvernementale aux mains de l'oligarchie putschiste. Des quotidiens comme *El Nacional* ont des bailleurs de fonds nord-américains, personne ne

l'ignore. La télévision n'est pas en reste ; elle crache jour et nuit son venin anti-Chavez tandis que la presse favorable à la Révolution est marginale, communautaire, sans accès au « marché » de l'information. Vous avez dit liberté de la presse ? C'est en Europe que la presse est plus que jamais à l'agonie suite à la concentration des grands titres aux mains de quelques industriels. Il en est de même des agences de presse internationale. La *EFE* espagnole, de pure souche phalangiste, fondée par le grand-père de José Maria Aznar, est un commando de diffamation à la solde des intérêts impérialistes. Cette agence rappelle les belles heures d'Otto Reich<sup>5</sup> à la tête de la *Public Diplomacy* de Ronald Reagan.

- **Quel est le niveau de la coopération cubano-vénézuélienne et l'influence réciproque de chaque processus sur l'autre ? Peut-on parler de *cubanisation* de la société vénézuélienne comme le proclame l'opposition vénézuélienne ?**

Non pas du tout. Il serait alors, en forçant le trait, plus approprié de parler de vénézuélisation de la société cubaine. Lors de sa dernière visite à Caracas, le président cubain, répondant aux questions des journalistes à l'aéroport, a laissé tomber un bout de phrase qui est presque passé inaperçu, disant que « *les sociétés cubaines et vénézuéliennes vont s'associer de plus en plus* ». Et c'est effectivement ce qui se produit tant à La Havane qu'à Caracas, à la quête, parfois à tâtons, d'un socialisme certes pas idéal mais, qui dans les faits, offre les garanties essentielles d'une société juste sans tomber dans les excès d'un égalitarisme sommaire.

- **Le système cubain est en train de se refonder de façon importante (les linéaments de la politique économique et sociale) et une vive polémique quant à l'interprétation de cette restructuration s'est déchaînée dans et en dehors de Cuba. Ce type de rectification est-il inédit dans l'histoire de la révolution cubaine ? S'agit-il selon vous d'une invalidation par les autorités politiques cubaines de l'hypothèse socialiste ou pensez-vous que le socialisme va rayonner de plus en plus dans toute l'Amérique latine ?**

Attendons si vous le voulez bien, le très prochain congrès du parti pour voir jusqu'où vont les choses. Entre-temps, c'est dans les rues de La Havane que la rectification se fait dans une sorte de courant qui confine parfois à de l'improvisation, un mouvement giratoire qui a souvent permis au socialisme caribéen de retomber fermement sur ses pieds alors qu'on prophétisait sa perte. Cuba n'a sans doute pas fini de surprendre malgré toutes les intrigues inavouables de l'Oncle Sam, plus doué pour la gâchette que pour la diplomatie.

L'Europe éprouve pour sa part les pires difficultés à prendre la mesure de ce qui se joue sur le continent américain ; elle acquiesce la logique binaire des Etats-Unis qui entretiennent aujourd'hui encore l'idée des bons cowboys et des mauvais indiens. J'ai la faiblesse de croire en une autre Europe qui puiserait dans sa riche histoire faite de combats et de luttes pour s'apercevoir que ce qui en est en question de l'autre côté de l'Atlantique est en rapport avec des valeurs humaines universelles.

Il ne faut pas s'illusionner. L'accession au pouvoir de Barack Obama ne signifie d'aucune manière une rupture avec la

doctrine de domination et la volonté de puissance des Etats-Unis. En droite ligne de la doctrine Monroe, les Etats-Unis s'obstinent à vouloir faire profiter le monde de leurs « valeurs » et de leur « démocratie ». Il est encore plus important vu le crédit dont ce président jouit de ne pas relâcher l'attention. Les promesses n'engagent que ceux qui y croient. Que ce soit sur le thème de Guantanamo, du blocus dont Cuba souffre depuis 50 ans, aucun changement significatif n'a été apporté par la nouvelle administration. Obama aura réussi par contre à réhabiliter l'image des Etats-Unis détériorée par la funeste stratégie républicaine. Les pays de l'ALBA, malgré leur légitimité populaire maintes fois confortées à l'occasion de divers suffrages électoraux, restent sous la menace constante d'un empire jamais repu.

---

Présence et Action Culturelles – Analyse 2011-10

---

<sup>1</sup> Joseph Nye, *Bound to Lead: The Changing Nature of American Power*, Basic Books, New York 1990.

<sup>2</sup> *Le dossier Robert Ménard*, Pourquoi Reporters sans frontières (RSF) s'acharne sur Cuba, Lanctôt, Montreal/Paris, 2004.

*La filière terroriste du FBI*, Genève, Timéli, 2005  
*Posada Carriles, cuarenta años de terror*, Editora Política, La Habana, 2006.

*Washington – Miami : la conexión terrorista del FBI*, Editora Política, La Habana, 2008

<sup>3</sup> Jean-Guy Allard, Eva Golinger, *La Agresión Permanente, USAID, NED, CIA*, Ministerio del Poder popular para la Comunicación et la Información, Caracas, 2010.

<sup>4</sup> Cf <http://ros-lehtinen.house.gov>

<sup>5</sup> Cf <http://www.voltairenet.org/article13891.html>